

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 19 décembre 1768

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 19 décembre 1768, 1768-12-19

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/707>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crains d'importuner trop souvent Votre Majesté...

RésuméPlaisanteries sur le Grand Turc soutenant la Pologne catholique. Le roi de Danemark harassé par six semaines à Paris. Il lui a envoyé son discours lors de la visite du roi à l'Acad. sc. Paresseux marquis [d'Argens] en Bourgogne. A reçu de Genève « quelques brochures édifiantes », notamment L'A.B.C. Vœux de Nouvel An.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.84

Identifiant751

NumPappas902

Présentation

Sous-titre902

Date1768-12-19

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 53, p. 445-446

Lieu d'expéditionParis

DestinataireFrédéric II

Lieu de destinationPotsdam

Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Paris »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

53. DE D'ALEMBERT.

Paris, 19 décembre 1768.

Sire,

Je crains d'importuner trop souvent Votre Majesté; c'est pour cette raison que je n'ose rendre mes lettres plus fréquentes. Je respecte surtout en ce moment ses occupations, qui doivent être augmentées par les affaires du Nord. Ces affaires, si elles n'étaient pas aussi sérieuses, pourraient amuser un moment la philosophie. Il est assez curieux pour elle de voir le Grand Turc en armes pour soutenir la religion catholique en Pologne, tandis que les princes catholiques du Midi écornent tout en douceur le patrimoine de Saint-Pierre.

Je ne doute point, Sire, que le saint-père n'envoie au grand vizir une épée bénite comme au maréchal Daun. On assure que plusieurs de nos Français, et jusqu'à des chevaliers de Malte, vont servir dans l'armée turque contre ces vilains schismatiques de Russie: et qu'on dise après cela que l'esprit de tolérance ne fait point de progrès dans notre nation!

Le roi de Danemark, que nous avons eu ici pendant six semaines, en est parti il y a huit jours, excédé, ennuié, harassé de fêtes dont on l'a écrasé, de soupers où il n'a ni mangé ni causé, et de bals où il a dansé en bâillant à se lorder la bouche. Je ne doute point qu'à son arrivée à Copenhague il ne rende un édit pour défendre les soupers et les bals à perpétuité. Il est venu à l'Académie des sciences, et j'ai fait, à cette occasion, un petit discours que j'ai l'honneur d'envoyer à V. M.: mes confrères et le public m'en ont paru contents, mais je désirerais encore plus. Sire, qu'il fut digne de votre suffrage. J'ai tâché d'y faire parler la philosophie avec la dignité qui lui convient: cela était d'autant plus nécessaire qu'on avait assuré le roi de Danemark que les philosophes étaient mauvaise compagnie. Cette mauvaise compagnie, Sire, est bien consolée et bien honorée d'avoir V. M. à sa tête.

On dit que le paresseux marquis est resté en Bourgogne: il y

fera venir sans doute les eaux d'Aix, en attendant qu'il puisse aller les prendre sur les lieux.

Nous recevons de Genève quelques brochures édifiantes; on nous a envoyé il y a peu de jours l'*A*, *B*, *C*;^a c'est un tissu de dialogues sur tout ce qui a été, est, et sera. Dans le dernier dialogue, l'auteur soupçonne qu'il pourrait bien y avoir un Dieu, et qu'en même temps le monde est éternel; il parle de tout cela en homme qui ne sait pas trop bien ce qui en est. Je crois qu'il dirait volontiers comme ce capitaine suisse à un déserteur qu'on allait pendre, et qui lui demandait s'il y avait un autre monde: «Par la mordieu! je donnerais bien cent écus pour le savoir.»

Mais c'est trop entretenir V. M. de balivernes. Je finis en lui souhaitant une année aussi glorieuse et aussi heureuse que toutes les précédentes, et en la priant de continuer ses bontés à un philosophe pénétré de reconnaissance, d'attachement, et du plus profond respect pour sa personne. C'est dans ces sentiments que je serai toute ma vie, etc.

54. A D'ALEMBERT.

Le 10 janvier 1769.

Je vous aurais répondu plus tôt, si je ne m'étais vu accablé d'affaires de différents genres. Je commence par vous remercier de votre harangue académique inclusa dans votre lettre, et de ce que vous me dites sur le renouvellement de l'année. Je puis vous assurer, sans compliment, que je suis très-content de votre harangue. C'est un écrit plein de dignité; vous y louez le roi de Danemark sans le flatter, et vous épousez toutes les matières que le Danemark fournit pour en dire quelque chose d'avantageux. Le style en est simple et noble; la seule image que vous employez est pour le czar Pierre I^{er}; elle est forte, et placée en son lieu pittoresque. J'ai lu d'autres discours, même des vers faits

^a Voir les *Œuvres de Voltaire*, édit. Beauchot, t. XLV, p. 1—135.